

VENDREDI 1^{er} NOVEMBRE 2013
SOLENNITÉ DE TOUS LES SAINTS

1. Aujourd'hui, à la suite de la première lecture tirée du livre de l'Apocalypse, nous sommes invités à *exulter* avec tous les saints, à partager le bonheur qui est le leur de vivre dans l'intimité de Dieu, et surtout je pense celui de savourer leur victoire sur la mort, sur les forces du néant, qui bien souvent au cours de leur vie terrestre ont voulu les pousser à se décourager, à baisser les bras, parfois même à douter de Dieu. Le livre de l'Apocalypse montre bien qu'il s'agit de célébrer la fin victorieuse d'un combat où l'adversaire agit souvent à la dérobée, de façon sournoise. // *D'où viennent-ils tous ces gens vêtus de blanc ?* demande Jean ; *de la grande épreuve* lui répond-on. En effet la vie des saints nous montre souvent que le chemin de la sainteté, s'il est chemin de joie à la suite de Jésus, est aussi chemin de croix, celui du renoncement à soi-même. Ils ont parfois affronté des épreuves et des souffrances terribles – pour ne donner qu'un seul exemple, le cancer des os très douloureux de Zélie Martin la maman de la future Sainte Thérèse -, des persécutions et le martyre tout en persévérant dans leur fidélité et leur amour du Seigneur ; mais ils ont été des saints aussi dans l'exercice tout simple de la vie quotidienne : exercer son métier, s'occuper de ses enfants, favoriser les liens familiaux...

Oui, il y a aujourd'hui une grande exultation dans le ciel qui comme toute jubilation n'est pas raisonnée. On est tout à la joie d'une victoire déjà annoncée, à réaliser dans le concret de nos vies. En regardant ainsi les saints, réveillons donc en nous le désir de les imiter en vivant proches de Dieu, en aimant servir nos frères.

2. Dans cette grandiose liturgie que nous donne à voir le livre de l'Apocalypse, qui donc est fêté par ces hommes vêtus de blanc ? D'abord et avant tout Jésus, qui a montré l'exemple humain de la sainteté. Le psaume de ce jour nous permet de l'évoquer : *Qui peut gravir la montagne du Seigneur ? L'homme au cœur pur, aux mains innocentes*. Le premier de tous les saints, Jésus est en effet celui qui a gravi la montagne du Seigneur avec sa croix. *L'homme au cœur pur, aux mains innocentes*, c'est Lui ! Il est venu, non pas pour juger et condamner, mais pour sauver et guérir. Non pas pour abaisser, mais pour relever. En le regardant, en le priant, on n'est pas intimidé, parce que c'est d'abord à lui que s'appliquent les Béatitudes, entendues dans l'Évangile : *Bienheureux les doux ! Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice ; bienheureux les artisans de paix !* Avant même de faire des miracles, Jésus fut celui qui devant les hommes, avait la *force* de la douceur, avait faim et soif de la justice, a été un artisan de paix, qui pleura devant son ami Lazare ou devant Jérusalem bientôt assiégée. Il est cet homme au cœur pur, qui nous appelle aujourd'hui à la sainteté et non pas la médiocrité, à la louange et non pas à la morosité.

4. La lecture de l'Évangile des Béatitudes va dans ce sens. Heureux ceux qui éprouvent un manque, car s'ils ont tout, ils n'auront plus faim. Car l'avenir n'est pas à ceux qui ont déjà tout, ils sont rassasiés, et n'auront pas envie de changer le monde pour tous ceux qui ont peu ou rien. Prenons ainsi la béatitude *Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés*. Elle est vraiment paradoxale : quand on pleure, en général, c'est qu'on n'est pas heureux. Mais les larmes sont souvent un moyen d'exprimer un état d'âme : on aspire à autre chose, on voudrait que les choses changent. Ceux qui pleurent expriment souvent une compassion, une communion avec celui ou celle qui est dans la souffrance. Heureux ceux qui pleurent, car leurs larmes expriment très fort le désir que ce monde

change, devienne humain, devienne fraternel. Heureux ceux qui pleurent car ce sont eux qui feront bouger le monde, pas ceux qui ont le cœur sec. Malheureux ceux qui ont le cœur sec, au moment de mourir, ils seront seuls.

5. Aujourd'hui, même si c'est demain samedi que nous en ferons mémoire, à Notre Dame à 18 h, nous n'oublions pas nos défunts. Nous sommes en automne, au seuil de l'hiver. La saison commence à nous inviter avec l'automne, à la nostalgie, au souvenir. Se souvenir de nos défunts, c'est déjà les faire vivre. Les pleurer, c'est rappeler combien nous avons vécu des choses fortes avec eux, et que ces liens ne s'éteignent pas avec la mort. Les prier, les évoquer, c'est raviver notre foi et notre espérance : nous ne sommes pas appelés à la mort, mais bien à la vie. Comme le dit l'apôtre Paul, *la mort a été engloutie dans la victoire* de celui qui est ressuscité et vivant.

AMEN !

Loïc GICQUEL des TOUCHES